

C'est un soir d'été où je t'ai rencontrée, un soir de déprime. Certains ajouteraient un soir de frime. Mais on s'en cogne des autres, on s'en tamponne, maintenant qu'on est ensemble. Moi lovée contre toi. Toi, installée au creux de mon bras.

Il en aura fallu des routes semées d'embuches, des doutes qui assaillent et tyrannisent plus qu'ils ne font réfléchir, pour qu'on se retrouve toutes les deux. J'ai envie de le crier sur tous les toits, de le clamer à la face du monde : je t'aime !

La vie ne m'a jamais épargnée. D'autres s'en seraient sortis mieux que moi, la tête plus haute, le regard plus brillant. Mais je ne suis pas les autres. Les peines et les tristesses ne glissent pas sur moi, elles me pénètrent, me lapent jusqu'à ma dernière goutte de joie. Elles me consomment, comme une clope qu'on tiendrait du bout des doigts.

Mais heureusement je t'ai trouvée. Je t'ai toi. Toi, lovée au creux de mon bras.

Jamais je n'aurais cru trouver ce que tu me procures. Jamais je n'aurais cru être sauvée. Jamais je n'aurais cru être aimée. Mais toi tu es là, tu me protèges, tu m'apaises. Tu vaux bien plus que n'importe quel soir de baise.

Qu'on se retrouve derrière un bar, chez moi ou même dans les chiottes d'une boîte puant la sueur et la luxure, entourées de nanas sans classe ni allure, tu éblouis la noirceur de mon âme, tu mitrailles mon cerveau d'éclats de lumière. Je ne cherche pas la compagnie d'autres femmes, je n'en ai plus besoin. Je n'y trouve rien de vrai, leur âme et leur intelligence emmitouflées sous leurs seins refaits.

Ce soir pourtant, je te sens différente, loin de moi, trop distante. Je me sens mal, ma tête tourne. J'ai peur. Peur de te perdre. Peur que tu me perdes. L'effet est inhabituel. Les bruits s'éloignent et raisonnent tout à la fois. J'ai envie de gerber. J'ai envie de hurler. Je sens mon cœur s'emballer. J'ai des sortes de visions périphériques, des ombres monstrueuses s'agitent et m'engloutissent. Je te regarde encore une fois. Toi, plantée au creux de mon bras.

Cette fois tu m'emportes. Je voulais sans nul doute que tu agisses de la sorte. Que tu viennes me manger toute crue. Que tu me délivres de tout ça. Que tu me délivres de moi. Je succombe avec toi, tout contre toi, toi dans moi. Toi, l'aiguille plantée au creux de mon bras.

Je ferme les yeux, je sens que je meurs. Doucement sans bruit, tu m'emportes.

Toi qui m'as fait renaître et revivre. Toi qui m'as tuée. Ma plus belle compagne. Mon héroïne.

